

que je préconisais des pratiques restrictives. C'est absolument faux. Je suis sûr que ceux qui l'ont affirmé le savent parfaitement. J'ai demandé qu'on libère le commerce des restrictions attribuables à notre inaptitude à négocier de la façon habituelle avec les devises du Commonwealth et de la région du sterling en général. J'ai eu soin de signaler que la solution n'est pas facile. Mais j'ajoute que le gouverneur de la Banque d'Angleterre s'est exprimé dans le même sens que moi et que les dirigeants du Fonds monétaire international cherchent activement un moyen permettant de négocier librement avec les devises qu'on doit utiliser si l'on entend revenir au commerce normal.

En soulignant l'importance vitale des marchés de l'Angleterre et du Commonwealth en ce qui concerne les vivres et les autres produits essentiels, je ne fonde mes arguments que sur les justes intérêts du peuple canadien. Mon raisonnement ne contient aucun élément d'ordre sentimental. Dans des circonstances normales, les États-Unis produisent la plupart des produits alimentaires et autres que nous mettons nous-mêmes sur le marché et que nous vendons depuis si longtemps au Royaume-Uni. Leurs cultures sont les mêmes que les nôtres, et ils disposent généralement d'un excédent de production destiné à l'exportation. Le ministre de l'Agriculture nous a justement indiqué que nos voisins ont produit un surplus de blé cette année. En conséquence, notre prospérité agricole dépend des marchés d'outre-mer dont le principal est celui de la Grande-Bretagne. Le Royaume-Uni constitue un consommateur sans égal de produits agricoles. Cinquante millions de personnes y vivent dans un pays dont la production alimentaire ne suffit à satisfaire que la moitié des besoins exigés par un niveau de vie comme le nôtre. Si j'ai formulé cette restriction, c'est que l'Angleterre produit plus de la moitié de la nourriture qu'elle consomme, avec son régime de rationnement actuellement en vigueur. Ce qui signifie que 25 millions de personnes doivent être nourries au moyen de produits alimentaires importés. Situé sur le chemin le plus court qui traverse l'Atlantique-nord, le Canada bénéficie d'un avantage sans pareil dans ses rapports avec l'Angleterre, à condition toutefois qu'on n'écrase pas les producteurs d'impôts, de dépenses folles et inutiles et de mesures inflationnistes.

Il existe aussi une autre raison qui nous incite à faire notre possible pour raviver et étendre non seulement les marchés du Commonwealth, mais aussi les importants marchés où, à travers le monde, les transactions sont effectuées au moyen de la livre

sterling. Les énormes quantités de matières premières que nous expédions actuellement aux États-Unis représentent, en dollars, environ 80 p. 100 de toutes nos exportations. Presque toutes nos exportations sont dans le même panier. Dans une large mesure, nous nous sommes placés dans une situation de dépendance économique vis-à-vis des États-Unis qui n'est bonne ni pour eux ni pour nous.

La souveraineté réelle du Canada et sa maîtrise complète sur ses propres affaires sera en fonction, dans une très large mesure, du succès que le gouvernement du Canada obtiendra dans la réouverture des marchés de la zone sterling, ce qui assurerait un meilleur équilibre commercial et nous laisserait quelque liberté d'action en face des tempêtes économiques qui pourraient sévir aux États-Unis ou des mesures que le gouvernement américain pourrait prendre à n'importe quel moment en vue d'interrompre nos exportations. Rien dans le discours du trône n'indique que le Gouvernement ait quelque intention de prendre les mesures appropriées qui s'imposent pour répondre à ce grand besoin. On nous fournira peut-être quelques renseignements à ce sujet cet après-midi, ce que la plupart des membres de la Chambre, j'en suis sûr, accueilleront avec satisfaction.

Puis-je également dire un mot de notre commerce avec la Grande-Bretagne; je ne puis m'empêcher de le faire quand je pense à certaines déclarations que j'ai relevées dans des publications américaines et quelquefois même dans des publications canadiennes. J'y vois de sombres prédictions selon lesquelles la Grande-Bretagne ne pourrait vaincre les difficultés actuelles. On a prétendu, je le sais, que son règne à titre de grande puissance mondiale était révolu. On dit que les Britanniques sont lents et lourds, qu'ils manquent d'imagination. Je ne puis m'empêcher de me rappeler que, il y a à peine quelques semaines, j'ai vu certains des avions les plus rapides au monde sillonner le ciel de Grande-Bretagne au cours d'attaques aériennes et d'exercices de défense aérienne simulés au-dessus des îles Britanniques, ce qui rappelait la bataille de Grande-Bretagne. Je ne puis oublier qu'un Canberra à réaction, de fabrication britannique, a franchi l'Atlantique en trois heures et vingt minutes. Je ne puis oublier non plus qu'il n'y a pas très longtemps un homme très courageux a conduit sur un lac d'Écosse une chaloupe automobile de fabrication britannique à une vitesse de plus de 200 milles à l'heure. Le même homme a également conduit une voiture britannique à plus de 400 milles à l'heure, ce qui demeure le record de vitesse à terre. Ce ne sont pas là de simples accidents, de simples tours de force. Ce sont les fruits du génie industriel,